

Vers 1872, un avocat de Naples, M. Bartolo Longo, s'était rendu à Pompéi, pour visiter les propriétés de son épouse, la comtesse de Fusco. Adonné aux pratiques du magnétisme et du spiritisme, ce jeune magistrat vivait loin de toute pratique religieuse. Son âme, alors, a-t-il lui-même raconté, était inquiète, rien ne pouvait la satisfaire.

C'était dans cette vallée déserte que l'attendait la Miséricorde divine.

Là, au milieu des bois et non loin de quelques vieilles masures délabrées s'élevait une petite église. L'édifice menaçait ruine. Les larges ouvertures que le temps avait pratiquées dans ses murailles, l'avait ouverte à toutes les bêtes de la création. Les habitants de cette région, étaient plongés dans l'ignorance et la superstition.

Navré d'un tel spectacle, M. Bartolo Longo errait mélancoliquement dans la campagne. Le hasard de ses pas le conduisit dans le lieu le plus sauvage de la contrée, appelé par les gens du pays "Repaires des harpies". Le calme et le repos de la solitude faisaient contraste avec l'agitation de son âme. Accablé par le silence de la nature et l'inquiétude de son cœur, instinctivement il se laissa tomber sur une énorme pierre.

Là, il crut entendre une voix murmurer doucement à son oreille : *Si tu veux la paix, propage le Rosaire. La Sainte Vierge l'a promis : celui qui propage le Rosaire est sauvé.* Il se fit alors un grand calme dans tout son être ; et, transporté de joie, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écria, comme s'il voyait la Vierge Marie : *Si votre promesse est certaine, je suis sauvé. Je ne quitterai point cette terre sans y avoir propagé votre Rosaire.*

Ses enthousiastes paroles se perdirent dans la solitude. Sa voix restait sans écho, quand tout à coup, une cloche lointaine préluda aux premières notes de l'Angelus. C'était la réponse du ciel. Aussitôt, il tomba à genoux et murmura cette douce prière que depuis longtemps déjà ses lèvres avaient oubliée.

Il fallait répandre le Rosaire. Mais comment faire accepter cette dévotion dans ce pays désolé par l'indifférence religieuse, par des gens qui vivaient dispersés aux